Certes, parler de ces humanistes revient à parcourir plusieurs siècles puisque le plus ancien de la série, Jean de Salisbury, a vécu au ^{xii}^e siècle, et le plus récent, Linné, au ^{xviii}^e. On imagine que les conditions matérielles, politiques et sociales, ainsi que l'univers mental, dans lesquels vécurent ces hommes furent sensiblement différents. Néanmoins, cet étalement dans le temps, pour frappant qu'il soit, est plus apparent que réel puisque le gros des troupes — et de loin — occupe le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e siècle. Seuls quatre des humanistes cités sont nés avant 1400 (Jean de Salisbury né en 1115, Albertino Mussato né en 1261, Bracciolini Poggio né en 1380 et Fabio Biondo né en 1392), et moins de dix après 1600 (Sebastian Izquierdo né en 1601, Guy Patin né en 1602, Juan Caramuel Lobkowitz né en 1606, John Milton né en 1608, Richard Crashaw né en 1612, David Van Hoogstraten né en 1658, Giacinto Gimma né en 1668, Johann Albert Fabricius né en 1668, et Linné, né en 1707). Dans ce bataillon où l'on recense dix « nationalités » (Italie, France, Allemagne, Pays-Bas et Flandre, Angleterre, Espagne, Suède, Grèce, Dalmatie), l'Italie et la France se taillent la part du lion avec plus d'une quarantaine de mentions chacune.

Nombre de ces hommes se connurent, se rencontrèrent, s'influencèrent, s'opposèrent : cela se déduit d'une notice à l'autre, conférant à l'ordre alphabétique une animation singulière. J'avais déjà remarqué cette particularité dans le premier volume, et on m'excusera de souligner à nouveau cet aspect intéressant de l'entreprise menée par Colette Nativel : à travers les pays, à travers les époques, la diffusion des idées et du savoir est une constante du milieu humaniste, et c'est l'une des principales utilités des *Centuriae* de le faire si bien sentir d'un article à l'autre.

Comme le premier de la série, ce volume aussi richement documenté qu'aisé à manier a sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à l'humanisme, à ses précurseurs et à ses continuateurs. Nous attendons le troisième volume des *Centuriae*.

YVONNE BELLENGER, *Université de Reims*

Registres du Conseil de Genève à l'époque de Calvin, tome III : Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1538

Texte établi par Sandra Coram-Mekkey, avec le concours de Paule Hochuli Dubuis et Gilles-Olivier Bron

Travaux d'Humanisme et Renaissance 409, Genève : Droz, 2006, xlvii, 848 p.

Dans une précédente livraison de cette revue (28.4 [2004] p.107–9), j'ai eu plaisir (car c'est un plaisir, pour le recenseur, que de rendre compte des meilleurs livres) à célébrer

les mérites éminents de cette entreprise scientifique hors ligne qu'est l'édition des *Registres du Conseil de Genève à l'époque de Calvin*. Ce troisième tome, également en deux volumes, en apporte, si besoin était, la confirmation. On mesure au passage l'importance constante de l'édition des sources, dans la recherche historique. Il faut toutefois redire toute la difficulté (proportionnelle à son intérêt) que présente la lecture de ces registres, sur lesquels un œil non exercé n'aperçoit que des pleins, des déliés, des courbes (la reproduction p. 452), en un mot une variété d'écriture inconnue. Le déchiffrement a été mené de belle façon ; l'impression et la correction des épreuves ont été très surveillées, comme il convient à un ouvrage de ce genre, appelé à devenir un ouvrage de référence et à durer, à être consulté alors qu'éditeurs et recenseurs auront disparu depuis longtemps. À partir du 5 mars 1538, les registres furent tenus par un secrétaire autre que Claude Roset, familier aux lecteurs du tome II. Le Conseil poursuivait son travail de mise en ordre d'une société turbulente. Au fil des pages, les préoccupations liées au maintien de l'ordre moral reviennent de manière obsédante. Les danses et les chansons avaient déjà été interdites en 1536, les jeux l'année suivante, mais interdire est une chose, faire respecter les interdictions une autre. En 1538, il n'est pas possible de désigner Genève par la périphrase bien connue, « la cité de Calvin ». Le réformateur n'est pas encore le maître temporel et spirituel d'une ville où il a rencontré de vives oppositions. Il en est même banni, avec Farel. Tous deux s'en iront à Strasbourg, et Genève vivra sans eux quelques années. Les jours s'écoulaient au long des mots, comme les grains d'arène par le col d'un sablier. Il y a dans ces deux volumes un peu de grandeur et beaucoup d'humbles gestes quotidiens, par exemple des histoires d'objets volés, qu'on finit toujours par revoir, parfois dans des endroits inattendus. On retrouve parfois, au détour d'une notation, cette lumière des jours enfuis, ce sentiment de la vie passée, immobile, la *still life* que savent si bien susciter les petits maîtres hollandais du Siècle d'or. On découvre que, le 22 janvier, « sus la supplication des chirurgiens de ceste ville quil demandent de faire la nathomie [la dissection], est arresté que l'on leur outroye la licence, actendu que cela tend à chose neccessaire au corps humains ». Mieux vaut ne pas savoir comment les hommes de l'art s'y prenaient pour s'exercer, avant de recevoir cette autorisation, même si on le devine. Les historiens de la Réforme, des institutions, des relations diplomatiques, tous ceux qui s'intéressent à l'*early modern period*, trouveront leur bonheur dans ces deux beaux volumes. On espère que la suite paraîtra avec la même régularité.

GILLES BANDERIER, *Bâle*